

L'environnement de la Résistance Palestinienne : les régimes arabes

La lecture de la carte politique du Proche-Orient fait apparaître une caractéristique spécifique de la Résistance Palestinienne : l'absence d'un territoire qui lui soit propre, c'est-à-dire d'un cadre géographique définissant les limites territoriales de la nation qu'elle défend contre l'agression impérialiste. Cela est la conséquence directe de la nature toute particulière de la colonisation sioniste en Palestine, une conquête autant et si ce n'est plus idéologique qu'économique d'un territoire, mais non du peuple qui y vivait puis en fut expulsé. Vidée de sa population initiale, la Palestine a pris une réalité nouvelle qui est l'Etat sioniste d'Israël. Nous verrons plus loin quelles sont les conséquences de cette situation sur le plan militaire : la stratégie militaire qui en découle nécessairement, avec les implications sociales et politiques inévitables des formes de lutte.

Du fait de cette situation, la Résistance Palestinienne est extérieure au territoire palestinien, fait sans précédent dans l'histoire entière de la révolution coloniale. Cela signifie d'une manière très concrète qu'elle doit, d'une manière ou d'une autre, avec accord ou par la lutte, clandestinement ou légalement, se regrouper dans un premier temps sur le territoire des Etats arabes frontaliers de l'Etat sioniste israélien, ce qu'elle a fait depuis plusieurs années (depuis 1965 environ), et dans un deuxième temps agir sur l'Etat sioniste, contre son armée et son infrastructure étatique, à partir des frontières de cet Etat et non depuis une installation interne à cet Etat, extérieure aux masses arabes réduites qui s'y sont maintenues.

La Résistance Palestinienne devient de ce fait un facteur interne, et doublement interne de la vie politique des Etats arabes.

D'abord parce qu'elle agit sur les affaires intérieures des Etats arabes, par la sensibilisation des Palestiniens et la politisation conséquente qu'elle exerce sur l'ensemble des masses arabes paupérisées de ces pays, Syrie, Liban, Jordanie, Arabie saoudite et Egypte. Elle est un élément quotidien de la vie politique, devenue la question première, principale parmi les problèmes auxquels se heurtent les gouvernements arabes à des degrés d'intensité variables. Pour le Liban et la Jordanie, couple réactionnaire par excellence, l'intensité se traduit actuellement

par une situation de pré-guerre civile dont le non-déclenchement tient essentiellement à l'action concertée de la Résistance Palestinienne qui n'a surtout pas intérêt pour l'instant à s'enfermer dans une telle situation. En ce qui concerne les Etats arabes considérés comme « progressistes », la question d'un affrontement direct possible avec la Résistance Palestinienne a été mise de côté dès le début du développement de la Résistance dans leurs frontières. Les gouvernements syriens et irakiens ont créé leurs propres organisations de résistance, reliées de ce fait politiquement et matériellement (finances et armement) aux branches du Baas, les régimes en place dans les deux pays. Les organisations proprement palestiniennes de ce fait sont évincées quasi-totalement de la vie politique intérieure de ces pays, en tant que facteur interne de ces Etats, directement agissant.

Le double aspect de l'action interne aux Etats arabes menée par la Résistance provient de l'intégration objective de la Résistance Palestinienne à la nation arabe en tant que mouvement d'une partie de cette entité nationale entraînant ou au moins sensibilisant l'ensemble des populations arabes à cette lutte socialement et géographiquement localisée. C'est dire que la politique intérieure des gouvernements arabes comme leur politique extérieure est déterminée aujourd'hui par un phénomène nouveau depuis la Guerre des Six jours incarné par la Résistance Palestinienne, qui plus est, se situe sur leur gauche, et dont l'écho est international. L'Algérie de Boumediène qui n'est pas impliquée directement, sur le plan économique et militaire, par l'Etat sioniste et ses forces armées comme par la présence des commandos palestiniens, a fait de la question palestinienne l'axe central de son « anti-impérialisme » dont elle tire sa coloration révolutionnaire démagogique. Cela pourrait se retourner contre le régime en place, parce que l'élan révolutionnaire insufflé à la jeunesse arabe par la Résistance Palestinienne est contradictoire à la nature du régime et prouve concrètement que le phénomène palestinien en tant que phénomène politique s'insère nécessairement dans la vie politique interne de chaque Etat arabe par sa dimension nationale arabe (extra-palestinienne) et sa portée internationale (extra-arabe) comme secteur particulier de la révolution coloniale.

Dans le tableau comparé de la révolution vietnamienne et de la Résistance Palestinienne, ce problème de l'environnement politique est une différence majeure. En soi, remarquer le phénomène est aisé et apporte peu. Mais l'intérêt de cette juxtaposition de situations étrangères conduit à une vision plus nette et plus précise de la stratégie révolutionnaire qui s'impose à la Résistance Palestinienne, à la lumière du modèle vietnamien. En même temps, cela permet de présenter dans leurs limites et leurs ambiguïtés les motivations « anti-impérialistes » des Etats arabes de la catégorie « progressiste ».

Il est certain que la victoire de la révolution chinoise à la fin de l'année 1949 a transformé radicalement les conditions de la lutte en faveur des combattants vietnamiens (du Vietminh à cette époque). Il en résulta une poussée irrésistible pour la révolution vietnamienne. Soudainement, la révolution vietnamienne n'avait plus dans son dos la Chine impérialiste et corrompue des seigneurs de la guerre, mais était adossée à la Chine révolutionnaire. Les arrières du Vietminh devenaient sûrs. Un armement moderne et abondant afflua dans les rangs des militaires armés.